

COLLECTIF JAMAIS TROP D'ART !
ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ

REVUE DE PRESSE



CHOLET

« Zai Zai Zai Zai », tube de rue

Trois ans après sa création à Cholet, le spectacle de rue adapté de la BD de Fabcaro fait rire le public partout en France. Un succès sans précédent pour la compagnie Jamais Trop d'Art.

À la caisse d'un supermarché, un client comprend qu'il a oublié sa carte de fidélité. La caissière appelle le vigile. L'homme s'enfuit. La police le traque.... Avec plus de 300 000 exemplaires vendus depuis sa sortie en 2015, la bande dessinée « Zai Zai Zai Zai » de Fabcaro a prouvé qu'absurdité et dérision avaient, face aux travers de nos sociétés, encore de beaux jours devant eux.

Le formidable succès de l'album, qui a révélé – et un peu dépassé – son auteur, a nourri depuis plusieurs adaptations au théâtre et une au cinéma. Mais un seul spectacle de rue à ce jour : celui signé par la compagnie Jamais Trop d'Art, basée à Cholet. Dont la formidable réussite, à l'instar de la BD, ne peut plus, elle aussi, être démentie aujourd'hui.

Vous en doutez ? Jetez donc un œil sur le calendrier de tournée, long comme un bras, régulièrement mis à jour sur le site de la compagnie. Fin septembre, « Zai Zai Zai Zai » franchira la barre des 150 représentations. C'est déjà beaucoup. Mais si on précise que le Covid a coupé les ailes du spectacle en 2020 et que celui-ci ne peut être présenté qu'en plein air (de mai à octobre donc), on mesure plus justement l'audience rencontrée depuis sa création en 2019.

« Jamais Trop d'Art a connu de belles réussites populaires avec « Magic Cooker » ou « La Note Violette ». Mais jamais nous n'avions joué une création avec une telle densité », convient Olivier Blouin, le metteur en scène du spectacle et régisseur général de Jamais Trop d'Art.

Les bonnes ondes du festival d'Aurillac

Pour preuve récente, les deux représentations données les 24 et 25 août à Quimperlé (Finistère) devant 800 puis 900 personnes dans le cadre du festival Les Rias. Des jauges rares que les cinq comédiens de « Zai Zai Zai Zai » ont rencontrés aussi à Sotteville-les-Rouen (Seine-Maritime), autre rendez-vous estival majeur du théâtre de rue en France. Ce n'est pas tout. Au festival d'Aurillac (17 au 20 août), les files d'attente qui se sont formées tous les jours



« Zai Zai Zai Zai » a été joué quatre soirs consécutifs au festival d'Aurillac du 17 au 20 août.

PHOTO : JAMAIS TROP D'ART

devant La Cour à Facettes, un espace investi conjointement par Jamais Trop d'Art et ses amis de la compagnie normande Joe Sature et ses Joyeux Osselets, disent aussi quelque chose de l'effet post-Covid. « C'est tout le théâtre de rue qui, libéré des contraintes, est attendu du public cet été », analyse Olivier Blouin, encore ému de son séjour dans la capitale du théâtre de rue (700 compagnies présentes sur quatre jours). En août 2019 déjà, l'équipe de « Zai Zai Zai Zai » avait rencontré ses premiers succès en Auvergne. Et engrangé de précieux contacts pour tourner. Cette année, sept autres membres de Jamais Trop d'Art avaient fait le déplacement à Aurillac pour épauler l'organisation et donner spontanément le coup de main aux autres collectifs artistiques. « C'est une aventure humaine. La Cour, c'est six mois de boulot en amont et un gros investisse-

ment pour Jamais Trop d'Art, explique Olivier Blouin. Le festival a été très fort comme toutes les aventures que l'on vit depuis que Zai Zai Zai Zai a repris la route en mai. » Une route qui n'est pas finie. D'ici à novembre, le

spectacle voyagera aussi dans la Loire, la Côte-d'Or, la Mayenne, l'Hérault ou encore le Tarn. Et de jolis horizons lui sont promis déjà pour la saison prochaine.

Yves BOITEAU

À SAVOIR

Une nouvelle création en vue

Ce n'est plus un secret. L'équipe de « Zai Zai Zai Zai » (Émilie Bedin, Vanessa Grellier, Karl Bréhéret, Phil Devaud, Sébastien Dégoulet et Olivier Blouin) entamera cet automne un travail sur un nouveau projet de spectacle. « On restera dans le théâtre évocatoire, sans décor et on traitera encore des rapports

humains », dévoile Olivier Blouin, qui a sollicité la collaboration d'un auteur extérieur à la compagnie : « On essaye, on travaille, on verra et on se donne même la liberté de ne pas aller au bout si cela ne marche pas. » La même recette qui avait précédé l'adaptation de la BD de Fabcaro.

Au festival "Les Invites" à Villeurbanne, l'adaptation théâtrale de la BD "Zaï Zaï Zaï Zaï" résonne avec l'actualité

Jusqu'au 18 septembre dans la grande ville de l'est de Lyon, le festival d'art de rue "Les Invites" se joue à ciel ouvert. La pièce *Zaï Zaï Zaï Zaï*, adaptation théâtrale de la BD éponyme à succès de Fabcaro, en était l'une des représentations très attendues. Sans oublier "Renverse", la performance de haute voltige d'une funambule accompagnée par de la musique alternative.

Article rédigé par Camille Belsoeur et Margaux Bonfils - [franceinfo Culture](#) France Télévisions Rédaction Culture

Publié le 17/09/2021 15:07 Mis à jour le 17/09/2021 15:36



L'adaptation théâtrale de la BD "Zaï Zaï Zaï Zaï" jouée au festival "Les Invites" à Villeurbanne, le 16 septembre 2021. (Les Invites)

Sous un ciel d'orage menaçant, au pied de la grande roue posée devant l'hôtel de ville style art déco de Villeurbanne, environ 200 personnes rient aux éclats devant les sketches des comédiens du collectif "Jamais trop d'art !". Sur scène, c'est-à-dire sur le bitume devant des gradins en bois, la troupe adapte en pièce de théâtre la BD *Zaï Zaï Zaï Zaï* de Fabcaro. C'était l'un des spectacles très attendus du festival d'art de rue "Les Invites", qui se tient gratuitement dans l'espace public de Villeurbanne jusqu'au 18 septembre. Une sorte de [répétition générale pour la ville, désignée Capitale française de la culture 2022](#).

[Zaï Zaï Zaï Zaï, un immense succès qui s'est écoulé à plus de 180 000 exemplaires](#), est une critique à la fois hilarante et féroce de notre société. L'album, comme la pièce de théâtre, s'ouvre à la caisse d'un supermarché. Fabrice, alter ego de l'auteur, réalise au moment de payer qu'il a oublié la carte de fidélité du magasin. Interpellé par la caissière puis par le vigile du magasin, il parvient à prendre la fuite et devient le fuyitif le plus recherché de France, traqué par la police et les médias.

Une pièce de théâtre chorégraphiée comme une BD

Ce *road-movie* complètement absurde frappe juste. Avec un pas de côté, Fabcaro caricature l'emploi du conditionnel à toutes les sauces sur les chaînes d'informations en continue, les dérives des enseignes commerciales qui font d'un appareil à raclette un Graal à gagner grâce aux points de fidélité, ou encore le racisme ordinaire.

La mise en scène de la pièce du collectif "Jamais trop d'art !" restitue parfaitement l'ambiance de la BD. Les cinq comédiens enchaînent les scènes très rapidement à la manière des cases qui se succèdent sur une planche. Sans changer de costume, ni de décor, ils jouent à eux cinq une quarantaine de personnages différents en 40 minutes. Seul petit hic : les décibels de la grande roue voisine couvrent quelques tirades. Mais c'est aussi le charme du festival des "Invites", où les comédiens se frottent à la vie citadine qui continue de tourner autour d'eux.

À l'issue de la représentation, la foule chante à l'unisson avec les comédiens la chanson *Siffler sur la colline* de Joe Dassin (dont est tiré le titre "Zaï Zaï Zaï Zaï"). Les premières gouttes d'orage tombent quelques instants plus tard. Le public se disperse et Emilie Bedin, l'une des comédiennes, revient sur ce qu'a voulu transmettre le collectif à travers l'adaptation de *Zaï Zaï Zaï Zaï*. "On a pris le parti du héros. C'est lui qui a raison. On a aussi bossé avec un chorégraphe pour recréer les cases de la BD dans la pièce. C'est lui qui nous a conseillé d'enchaîner très rapidement les sketches".

La troupe a mis deux ans à adapter la bande dessinée. Les comédiens jouent la pièce depuis 2019. "À l'époque, on ne pensait pas que les propos de la pièce résonneraient autant avec le contexte actuel", poursuit la comédienne. En l'écoutant, on pense aux dérives verbales de certaines personnalités politiques sur les thématiques de l'immigration ou de la sécurité. Fabcaro lui-même n'aurait pas osé aller si loin dans la caricature.

https://www.franceinfo.fr/culture/bd/romans-graphiques/au-festival-les-invites-a-villeurbanne-l-adaptation-theatrale-de-la-bd-zaï-zaï-zaï-zaï-resonne-avec-l-actualite_4774441.html

FESTIVAL LE CHAÎNON MANQUANT

— par Mathieu Dochtermann —

Rendez-vous professionnel d'un large réseau de programmeurs, le festival Le Chaînon manquant, à Laval et Changé, est également ouvert au public, avec des jauges fixées à 80 %. Malgré les circonstances, les professionnels se sont massivement déplacés.

Dans le programme, les propositions les plus diverses se croisent, où les artistes aguerris côtoient la « jeune création »... dans une mesure raisonnée. À choisir un coup de cœur, on balance entre « Zai Zai Zai Zai », du collectif Jamais Trop d'Art !, et « J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre », de Chloé Lacan. Le premier est un spectacle de théâtre de rue dérivant de l'œuvre graphique très connue de Fabcaro, et il en restitue à merveille le côté absurde, halluciné, syncopé. L'empilement de trouvailles décalées, qui au final produit un effet de révélation du réel, dans un déplacement trop infime pour être confortable, est revisité avec beaucoup d'humour. Les acteurs sont investis dans leurs rôles et négocient ruptures et bascules avec une maestria réjouissante. Le second est un spectacle

de théâtre musical engagé, où l'artiste a visiblement mis toutes ses tripes. Cela lui confère une intensité troublante, crée une intimité étrange entre la scène et la salle. Même si on a parfois le sentiment que Chloé Lacan force un peu, et qu'elle prend des raccourcis à l'occasion faciles entre la vie de Nina Simone et les échos qu'elle suscite en elle, on ne peut nier la qualité musicale et la sincérité de la proposition. Nicolas Cloche, qui l'accompagne comme musicien, est une merveille de finesse et d'enthousiasme.

“

Ambiance d'optimisme prudent

Ce n'est là qu'un aperçu de ce qui était proposé. En marionnettes, le virtuose Javier Aranda montrait « Vida », joliment écrit et mis en partition corporelle avec une dextérité renversante. Thierry Collet présentait « Que du bonheur... », très intelligemment pensé autour du télescope entre mentalisme et technologie : quelle place reste au magicien quand les machines peuvent tout prédire de nous ? Le Cirque Inxtermiste était venu avec « Extrémi-

tés », un spectacle construit autour d'équilibres particulièrement osés, sur un fond d'humour grinçant qui contraint les spectateurs à d'inconfortables prises de conscience. « Matilou », de Clémence Prévault, mérite le détour en jeune public, car ce spectacle composite, même s'il est perfectible du point de vue des moyens technologiques qu'il déploie, a l'immense mérite de mettre finement en images ce qu'est l'art hors les normes, à travers la figure de l'artiste Jean Bordes. Un spectacle sensible et très inventif, une ode à la créativité et à la différence. « Rouge Chaperon », de la compagnie DK59 Gilles Verière, transposait de manière tantôt abstraite tantôt illustrative, mais avec des partis pris esthétiques très forts, le conte du « Petit Chaperon » au travers de la danse et d'une mise en musique très percussive. On en ressort avec le sentiment que la prise de risque artistique reste modérée dans les choix de programmation, mais le plaisir du spectateur est bien au rendez-vous, et on prend la mesure de l'envie des artistes de rencontrer à nouveau le public.

Festival Le Chaînon manquant, Changé et Laval, du 15 au 20 septembre 2020

Ouest-France
PAGES CULTURE Vendredi 31 mai 2019

Zai zai zai zai sur les pavés

Théâtre de rue. Le collectif choletais Jamais trop d'art ! propose une adaptation de la BD de Fabcaro. On y rigole beaucoup.

Coup de cœur

Un client qui a oublié sa carte de fidélité a-t-il, ou non, le droit au pardon pour cette négligence ? Ce débat délirant sert de toile de fond à *Zai zai zai zai* (oui, comme dans *Siffler sur la colline*, la chanson de Joe Dassin), spectacle tiré de la BD du même nom écrite par Fabcaro.

Le collectif choletais Jamais trop d'art ! et le metteur en scène Olivier Blouin ont travaillé deux ans pour aboutir à sa traduction en théâtre de rue et, le week-end dernier, ils ont fait leur première à Laval.

Fidèle au livre, la pièce, au rythme effréné et au style volontairement épuré (pas de décor ni de costumes), fait beaucoup rire. Théories complotistes, hystérie collective, information spectacle : tous les travers



Marc Ollivier

d'une société dictée par l'immédiateté et les promos de supermarché en prennent pour leur grade. Une satire loufoque mais tellement bien vue, avec en prime la fraîcheur d'un bouquet d'églantines.

Claire ROBIN.

Ce vendredi à Barbâtre (Vendée). Les autres dates sur collectifjamais-tropdart.net

« Zaï Zaï Zaï Zaï », la farce tragique qui fait rire

La BD à succès de Fabcaro, *Zaï Zaï Zaï Zaï*, a été adaptée pour la rue par le collectif choletais Jamais trop d'art ! Samedi 25 et dimanche 26 mai, ils donnent quatre représentations.

L'événement

Il en fallait de l'idée pour adapter la fameuse bande dessinée *Zaï Zaï Zaï Zaï*. « L'auteur, Fabcaro, a vendu plus de 140 000 exemplaires, chose énorme pour une BD indépendante, commence Olivier Blouin, metteur en scène. Fin 2015, on m'a offert la BD. J'ai été très surpris, j'ai beaucoup ri. Puis Phil, un des comédiens de la compagnie, l'a lue aussi. » Le lendemain matin, les deux membres du collectif choletais Jamais trop d'art ! décident de l'adapter.

La compagnie avance, trouve des partenaires, dont Les 3 Éléphants à la production. Mais Olivier Blouin ne rencontre pas Fabcaro. « On lui a envoyé un mot, il ne nous a pas répondu mais il ne nous a pas dit non, non plus, explique-t-il. Puis les droits ont été vendus à l'audiovisuel. » Olivier Blouin appelle alors l'auteur : « Il nous a expliqué que, dans le domaine du théâtre, il était seul décideur ». Et le feu vert est donné.

Dans *Zaï Zaï Zaï Zaï*, Fabcaro raconte l'histoire improbable d'un auteur de BD qui devient fugitif n°1 d'une France étourdie et formatée. Son tort : avoir oublié sa carte du magasin en allant faire ses courses. « Fabcaro il dit quoi ?, questionne Olivier Blouin. Il dit que c'est une farce tragique, à coups de roulades arrière et de poireau. Mais au final, on n'est pas si loin de la vérité. »

Théâtre de tréteaux

Alors comment adapter 70 pages en une farce théâtrale ? « Tout le jeu était de trouver comment rester raccord à l'humeur de la BD, sans caricaturer, souligne le metteur en scène. On y voit un homme simple, tout à coup en prise avec un refus de la société qui l'entoure de sa différence ou sa négligence. Puis l'action va crescendo : est-ce normal de ne pas avoir sa carte ? Est-ce une menace que de laisser en liberté un mec qui n'a pas sa carte du magasin ? »

Olivier Blouin garde les dialogues mais « secoue les scènes. On est tranquillement arrivés à une épure totale, sans décors ni accessoires,



Après 70 jours de répétitions, le collectif Jamais trop d'art ! est attendu à l'école Alain de Laval, les 25 et 26 mai, « dans un quartier de la préfecture qu'on veut défendre ».

CRÉDIT PHOTO : MICHEL CORNELOUP

insiste-t-il. Car dans la BD, il y a très peu d'expression, l'action est découpée dans les cases de manière assez cinématographique. Il fallait donc une forme de théâtre de tréteaux, avec les bruits ambiants qui peuvent nous parasiter, sans artifices. »

La pièce aura donc lieu en extérieur, dans un environnement brut, devant un mur. « Le texte est donné à la voix et si on n'a pas un environnement neutre, tous les effets s'annulent, explique Olivier Blouin. Il faut juste qu'il y ait assez de place pour que les spectateurs puissent s'imaginer qu'à travers les postures, les regards, les tons et silences, on se trouve à l'Assemblée, en duplex TV ou dans un supermarché. »

L'autre étape est de trouver le bon tempo. Comment donner du rythme à une histoire qui, sur le papier, est

ultra rythmée ? « On a fait de longues sessions au métronome, précise le metteur en scène. Et comme Fabcaro présente son travail comme un road movie, on raconte donc l'histoire avec les codes du genre, alternant courses-poursuites et moments de suspension... en 40 minutes. » Autre choix fort, celui de ne garder que cinq comédiens pour jouer « le héros et la multitude de personnages cherchant à rattraper ce mec-là ».

Au festival Les 3 Éléphants, les 25 et 26 mai, Jamais trop d'art ! fera quatre

véritables avant-première, avant une prometteuse tournée estivale. « On veut un peu prendre les gens par la main, leur raconter une histoire, glisse Olivier Blouin. On ne dit pas si c'est bien, si c'est pas bien, mais on n'en pense pas moins. » Et de conclure : « Le rire, sur ce type de fait divers, est primordial, surtout que ça arrive vraiment ! » Alors allons en rigoler, on s'offusquera plus tard.

Timothée GIGAN SANCHEZ.

15 Soit le nombre de compagnies au programme de cette 22^e édition des 3 Éléphants, samedi 25 et dimanche 26 mai. 15 compagnies pour 15 spectacles originaux et pas moins de 27 représentations, toujours gratuites ! Aux spectateurs de faire leur(s) choix.